

Quand Bruxelles exposait les Noirs...

COLETTE BRAECKMAN


C'était il y a un siècle... En France, en Grande-Bretagne, en Belgique, des Expositions coloniales drainaient les foules et suscitaient un appui enthousiaste pour l'entreprise de conquête, de colonisation de l'Afrique. L'un des « clous » de ces expositions était ce que l'on appelle aujourd'hui des « zoos humains » : des Africains, venus tout droit de la brousse, étaient exposés aux regards curieux des foules métropolitaines, un spectacle d'autant plus prisé que les intéressés étaient présentés dans une reconstitution de leur habitat naturel, et qu'ils étaient censés vivre comme s'ils se trouvaient en brousse... Autrement dit, ils étaient offerts aux regards du public au même titre que les singes, les girafes et autres éléphants. C'est dans ce contexte, qui en dit long sur le rapport à l'Autre de l'Europe à cette époque, que, fin mai 1897, 267 Congolais se sont embarqués à destination de la Belgique, afin d'être exhibés devant le million

de visiteurs attendus à l'Exposition universelle de Bruxelles. Ces ambassadeurs de la colonie, propriété privée de Léopold II, subiront durant quatre mois les regards curieux de la foule mais aussi la rigueur du climat, les maladies, le dépaysement. Pour 7 d'entre eux, l'aventure se terminera tragiquement : ils seront emportés par les épidémies et leurs corps, interdits de séjour dans le cimetière réservé aux bons chrétiens belges, seront jetés dans une fosse commune.

Peu après leur décès, leur sort finira par interpeller l'opinion, et les Congolais survivants seront renvoyés chez eux, au soulagement des autorités belges qui n'avaient pas prévu les complications et la mort de certains de leurs « invités ». Cette aventure, qui paraît aujourd'hui incroyable tant elle traduit le déni de l'humanité de l'autre, a ému le cinéaste Francis Dujardin. Tout au long de son documentaire, il a tressé les images d'archives, les photos, les extraits de journaux de l'époque sur la trame de ses réflexions d'aujourd'hui et il montre aussi des Congolais qui retournent sur les sépultures de leurs lointains ancêtres et accomplissent, symboliquement, le rituel du retour à la terre.

Ce film, qui oscille entre le passé et le présent, pose, de manière aigüe et contemporaine, la question jamais résolue du rapport de l'homme blanc à l'Afrique et, plus largement, à l'Autre. Cet Autre, qu'il s'agit encore et toujours, de dominer, de conquérir. Est-on certain que la situation ait réellement changé? ●

« Boma - Tervuren, le voyage », La Deux, 20 h 20.



VOTRE CANAL DÉFENSE

Les jeunes et la Défense

SAMEDI 15 DÉCEMBRE
sur LA UNE à 09h30
et après le JT Soir

661234 TV

RADIO

FRANCE MUSIQUE 7.00 Journal - 7.07 Violon d'Ingres - 8.00 Journal - 9.00 Journal - 9.07 Récital - 11.00 Etonnez-moi Benoît - 12.30 22.00 Journal - 22.05 Le temps d'une lettre - 22.10 Le monde en soi - 0.05 Œuvres croisées - 1.00 Les nuits de France Culture

0
8
22
6).
80
161
Up!
1.00
kson
chael
kson
Story
3/5).
hart -
18.30
19.00
Clips -
kend
Real
ckass
mour
Ebbie
eorge
ora in
Driver
15.15
15.45
15.50
17.15
A sua
how,
TG1 -
orno
23.40
23.50
sicale
5 La
hard
illieu
1971).
(VO)
Gene
nédie
9.55
Les
aron
r un
ooks
Film

HISTOIRE

Le « zoo » de Tervuren

Un jour, un roi, dans son palais, imagine un grand projet : faire venir dans son pays, la Belgique, des Congolais tirés de leur brousse pour les montrer aux visiteurs de l'Exposition universelle de Bruxelles. Nous sommes en 1897. Léopold II, propriétaire, pour quelques années encore, de l'Etat du Congo, souhaite afficher sa puissance et sa capacité à « domestiquer » les populations dites « sauvages » de sa colonie, afin de séduire investisseurs et banquiers. Les 267 Congolais qui embarquent à Boma, direction Anvers, sont censés représenter tout ce que le cœur de l'Afrique compte d'ethnies, de traditions et de professions. Parmi eux, un chef Bangala, une centaine de soldats, deux Pygmées, une vingtaine de femmes.

Parqués dans trois villages « exotiques » près du petit bourg de Tervuren, les Congolais jouent, jour après jour, des scènes de la vie quotidienne. Le public — un million de visiteurs — se montre exigeant, jette des bananes, des bonbons ou des centimes pour attirer les « naturels » hors de leurs cases. « Il en est dont l'œil est très bon, très doux, qui montrent leurs dents d'une éblouissante blancheur dans un rire éternel, lit-on dans les gazettes. D'autres ont le regard franchement mauvais, cruel... » Ces « grands enfants » chantent et dansent, participent à des courses en pirogue sur les étangs de Tervuren, tandis que défile le détachement congolais. Pour les reconforter, on leur offre de la bière ou du genièvre... Le prince Albert vient voir le « spectacle », mais Léopold II se dérobe. Le roi, qui a peur des microbes, redoute de serrer la main des indigènes.

Une épidémie de grippe et des

Eté 1897. Exhibés à l'Exposition universelle de Bruxelles, 267 Congolais vont subir le regard écrasant des Blancs, le froid, la maladie... Retour sur la terrible histoire de ce « zoo humain »



Parqués dans des villages reconstitués, les Congolais jouent des scènes de la vie quotidienne.

pneumonies se sont d'ailleurs déclarées parmi eux. C'est que, cette année-là, l'été est pourri. Le froid et la pluie sapent le moral du groupe. Des mutineries éclatent, vite réprimées. En deux mois, sept Congolais meurent de maladie et sont enterrés à la hâte, dans la fosse commune des prostituées et des malades mentaux, sous les huées de la population locale. Les organisateurs de l'expo tentent d'étouffer l'affaire. Mais la presse laïque réclame le départ anticipé des Congolais et des interpellations ont lieu au Parlement. Le 1^{er} septembre, les rescapés sont renvoyés dans leur pays. C'est le soulagement pour les autorités belges.

De ce séjour, il ne reste que sept tombes anonymes, aménagées en 1950 au cimetière de Tervuren.

Pour briser l'amnésie, Francis Dujardin a réalisé un documentaire émouvant sur ces Congolais, victimes d'un système qui les dépasse.

Témoignages, images d'archives, photos, extraits de journaux d'époque viennent enrichir le film, primé aux Festivals de Genève et de Bruxelles, et enfin diffusé « en clair » sur la deuxième chaîne de la RTBF. *Boma-Tervuren, le voyage* réhabilite aussi la mémoire des morts de 1897. On y voit quelques-uns de leurs compatriotes revenir sur les lieux, cent ans plus tard, pour accomplir le rituel de la terre, le rapatriement symbolique des corps, et interpellier les Blancs d'aujourd'hui sur l'incroyable épisode du zoo humain de Tervuren. ●

Olivier Rogeau

Boma-Tervuren, le voyage (une coproduction Cobra Films, RTBF, VRT, Communauté française, Triangle 7) est diffusé sur la Deux le 15/12 à 20 heures, le 19/12 à 23 heures et le 22/12 à 10 heures.

267 Congolais dans un zoo humain à Tervuren en 1897...

Boma - Tervuren, le voyage, la Deux, 20 h 10

BRUXELLES ▽ Francis Dujardin signe un documentaire étonnant sur une page particulièrement honteuse de notre histoire coloniale. Une page vite tournée par nos compatriotes, alors que dans la mémoire de certains Congolais, la blessure est toujours douloureuse.

En 1897, alors que le cinéma n'en est qu'à ses premiers mots et que la grande Exposition universelle de la fin du siècle bat son plein, l'Etat belge entend montrer par l'exemple à la population les bienfaits du projet colonial nourri par Léopold II.

Le soutien de l'opinion publique est indispensable, celui des investisseurs aussi. Une équipe de médecins belges se rend donc au Congo. Là-bas, elle extirpe de leur jungle pas moins de 267 individus, issus d'ethnies variées. Ce *panel* entre le 27 juin 1897 au port d'Anvers, au terme d'une traversée d'un mois qui a coûté la vie à quatre passagers.

L'accueil est fastueux. La population se presse et interroge les arrivants sur leurs prénoms. Cérémonies, défilés, fanfares, feux d'artifice qui impressionnent au plus haut point les *invités* africains vêtus à l'occidentale pour l'occasion... Tous sont *casés* dans des bâtiments à Tervuren, et reçoivent au quotidien nourriture, bière et même genièvre

pour le réchauffer le cœur. Pendant la journée, les Congolais doivent reproduire artificiellement les gestes de leur vie africaine devant des cases fabriquées avec des matériaux ramenés de là-bas et plantées dans le parc, au bord des étangs. Des grillages les séparent des visiteurs, au nombre d'un million en deux mois (juillet et août). Mais la météo *pourrie* était déjà d'actualité à l'époque, et les Africains vont être victimes d'épidémies de grippe et de pneumonies, des maux qu'ils ne connaissent pas. Bilan: sept morts...

Le film, qui donne la parole à d'anciens Congolais de Belgique, s'adresse à ces visiteurs d'hier.

I.B.

04- 15/16-12-07

LA DEUX Samedi 20.10

Boma-Tervuren, le voyage

Ce document retrace l'épopée extraordinaire et tragique de 267 Congolais amenés à l'Exposition universelle de Bruxelles en 1897. Un voyage de quatre mois vers la Belgique pour être exhibés devant



• Un film qui ravive un siècle de stéréotypes sur les Africains. En filigrane, une question : « qu'est-ce qui a changé aujourd'hui ? »

un million de visiteurs.

Le regard écrasant des « Blancs » et le froid : pour beaucoup, les maladies et la mort pour certains. Des morts, jetés à la hâte dans une fosse commune, qui déclenchent une vaste polémique dans la société belge.

Un projet démesuré mais

nécessaire aux yeux des premiers colonisateurs qui prétendaient domestiquer les lointains sauvages.

Cent ans plus tard, des compatriotes congolais retournent sur les lieux de la mémoire et interpellent les « Blancs » d'aujourd'hui sur l'incroyable histoire de ce « zoo humain ».

SOLUTION

Mostéhs

P	N	N	C	C					
A	R	O	M	A	T	I	S	E	E
R	E	N	E	G	A	T	E	P	
F	A	A	E	M	E	C	H	E	
C	O	N	T	R	A	S	T	E	E
C	H	U	T	E	N	E	T		
U	E	S	S	O	R	E	M		
E	T	C	T	O	I	C	R	I	
E	G	E	N	R	E	O	R		
C	R	I	A	R	D	N	A	G	E
N	I	E	C	U	M	E	R		
O	P	T	E	R	A	M	E	N	A
L	E	S	E	R	E	R	E		
A	I	R	L	E	P	R	E	B	
E	N	V	I	E	E	S	A	U	
A	R	E	E	L	U	E	S	T	

Vers l'avenir → 15/12/07

Etrange épopée

Un documentaire signé Francis Dujardin retrace la triste aventure de deux cent soixante-sept Congolais, amenés chez nous par des médecins belges, dans le but d'édifier la foule venue en masse les observer lors de l'Exposition Universelle de 1897. Retour sur un épisode marqué au fer rouge par son époque.

Un jour, en son palais, un roi conçoit un grand projet... C'est sur ces mots que commence *Boma - Tervuren, le voyage*, le film documentaire que Francis Dujardin consacre à l'étrange épopée de 267 Congolais, amenés à Bruxelles pour l'Exposition Universelle de 1897. Le roi, c'est Léopold II, le palais royal, celui de Bruxelles, le projet... tout un programme.

Un projet colossal

Replaçons-nous dans le contexte de l'époque. La Belgique, puissance coloniale, est soucieuse de prouver à la face du monde qu'elle aussi - avec l'appui des autorités et de l'Eglise - est capable de civiliser un peuple d'Afrique noire, les Congolais en l'occurrence. Non dénué d'objectifs politiques et économiques (rassurer les investisseurs et les banquiers), le projet frappe par son ampleur. Un mois de traversée houleuse sur le navire "L'Albertville", et plusieurs mois de séjour pour les 267 Congolais, débarqués à Anvers et installés dans un haras réaménagé à Tervuren, plusieurs villages noirs reconstitués, des scènes de la vie quotidienne rejouées (chants, danses, pêche...), un million de visiteurs... Richement documenté et très fouillé, le film de Francis Du-



Un village reconstitué à l'identique, qui attira des millions de visiteurs en Belgique.

jardin - commenté par lui-même - allie un ton historique et une approche distanciée, dans une volonté de rétablir la vérité à la lueur du contexte de l'époque, sans occulter les éléments contradictoires nourrissant une nécessaire critique. L'auteur reconnaît ainsi que bien d'autres pays ont agi de manière similaire et que les autorités belges n'avaient aucune volonté machiavélique en mettant ainsi en scène la vie congolaise de l'époque. Les organisateurs furent sincèrement dépassés par les événements, par l'ampleur du public et les conditions climatiques de l'été 1897. La météo détestable,

froide et pluvieuse, fut responsable de maladies (grippes, pneumonies) touchant près de la moitié des Congolais, dont 7 décédèrent.

Des archives passionnantes

Il n'en est pas moins vrai que les victimes furent enterrées à la hâte dans une fosse commune, sous les huées de la population de Tervuren. L'affaire menaçait de mal tourner et le scandale de s'amplifier. La presse laïque réclama le départ anticipé des Congolais. Lors de leur embarquement à Anvers, le 31 août, le soulagement fut sensible et général dans le pays. Le groupe

(90 militaires et 177 civils) retrouva Boma le 26 septembre, après une nouvelle traversée chahutée, marquée entre autres par des mutineries.

De cet épisode restent aujourd'hui sept tombes anonymes au cimetière de Tervuren. Cent ans après, l'auteur donne la parole à des descendants des victimes, à un historien, un écrivain et un artiste peintre, tous Congolais, faute d'avoir pu recueillir en sus des avis au sein des milieux officiels belges. ■

● A voir les 15 (20h), 19 (23h20) et 22/12 (10h) sur *La Deux*; le 19/12 à 9h20 sur *La Une*. Production Cobra Films, durée : 54 mn.

UNIVERSEL Ils étaient 267 Congolais invités à Bruxelles. Une "rencontre" qui vira au drame. La Deux, samedi 20h

Tervuren, morne plaine, zoo "à l'africaine"

L'idée de départ n'était pas "machivélique". "Juste" peu respectueuse de l'identité d'autrui, pour ne pas dire franchement raciste car l'époque n'en avait sans doute pas la même conscience aiguë...

A l'occasion de l'Exposition universelle de 1897, le souverain Léopold II entendait permettre à la population belge de découvrir la réalité africaine et convaincre les investisseurs potentiels de la

grandeur du projet colonial. Pour ce faire, il fut décidé qu'un contingent de 267 Congolais serait "montré" dans un campement "à l'africaine" dans lequel il serait "invité" à reproduire les gestes de la vie quotidienne. Le concept de zoo humain ne heurtait pas les consciences évoluées de l'époque...

Les 267 Congolais pensaient découvrir la Belgique mais les conditions éprouvantes du voyage causèrent le décès de quatre membres de la délégation. Le plus dur

restait à venir... Les conditions climatiques déplorables et l'obligation de se donner en spectacle, en plein air, quotidiennement, firent des ravages parmi les figurants.

Avec les premiers morts, des dissensions apparaissent au sein de la population, relayées par la presse catholique, plutôt pro-colonialiste, alors que les presses libérale et socialiste sont plus réprobatrices par rapport aux visées promotionnelles de ce type de déplacement de population.

Peu à peu des questionnements émergent et, parmi un fatras de considérations racistes, l'on note tout de même: "Il y a quelque chose de dégradant pour l'humanité à voir ces malheureux ainsi parqués, livrés aux réflexions parfois navrantes et dégradantes aussi, des blancs qui accourent au nouveau spectacle."

Face à la qualité des questions soulevées par le film de Francis Dujardin, on regrettera la mise en scène parfois maladroite de certai-

nes cérémonies d'hommage posthumes. La force de "Boma-Tervuren, le voyage" demeure: le film instille la honte face à une humanité toujours prompte à stigmatiser l'autre, l'étranger, et force à s'interroger sur notre rapport à la différence, aujourd'hui. Le concept de "zoo humain" n'est plus unanimement accepté mais qu'en est-il de certains comportements et jugements condescendants, notamment sur le plan culturel?

K.T.

606-B 12/11/01

LA DEUX

20.20 Documentaire

44405134

Boma - Tervuren, le voyage

Documentaire belge (1999) réalisé par Francis Dujardin.

□ Fin mai 1897, deux cent soixante-sept Congolais s'embarquent à destination de la Belgique afin d'être exhibés devant le million de visiteurs attendus à l'Exposition universelle de Bruxelles. Le roi Léopold II a voulu qu'ils soient les ambassadeurs de sa belle colonie. Au terme d'un voyage de quatre mois, ils subiront le regard écrasant des Blancs, la rigueur du climat, les maladies et, pour certains, la mort. Ces morts, jetés à la hâte dans une fosse commune, déclencheront une vive polémique dans la société belge.



Couple de Congolais pour l'Exposition universelle de Bruxelles (1897)

RTBF

POUR LES CHANGEMENT

48 télé moustique



er sister
ner sister is
ugh one of
ad his head
ed Anna. Uh-oh. There
shenanigans, by the way,
ing on the same channel (at
when Alan Rickman stars as
Ra-Ra-Rasputin, lover of the
sian queen (Greta Scacchi). Ian
McKellen, famous gay knight of the
theatre, is the Tsar. I declare no contest.

It's hard to credit but true: they were to be the living examples of what a fine place old Leopold's colony was. Too bad for them, their four-month voyage brought them disease and death. Their descendants came to quiz the Belgians on the incredible and inhumane story, and to perform a rite of closure. Quite frankly, I'm amazed they didn't put a match to the Africa Museum while they were at it: they'd have been quite within their rights.

Saturday 15/12/01

Boma-Tervuren, Le Voyage (RTBF2, 8.20pm). The story of the pilgrimage (of sorts) made in 1997 by a group of people from the Congo to Tervuren, where a century before their ancestors had been brought to be exhibited at the World Fair.

Le zoo humain de Tervuren

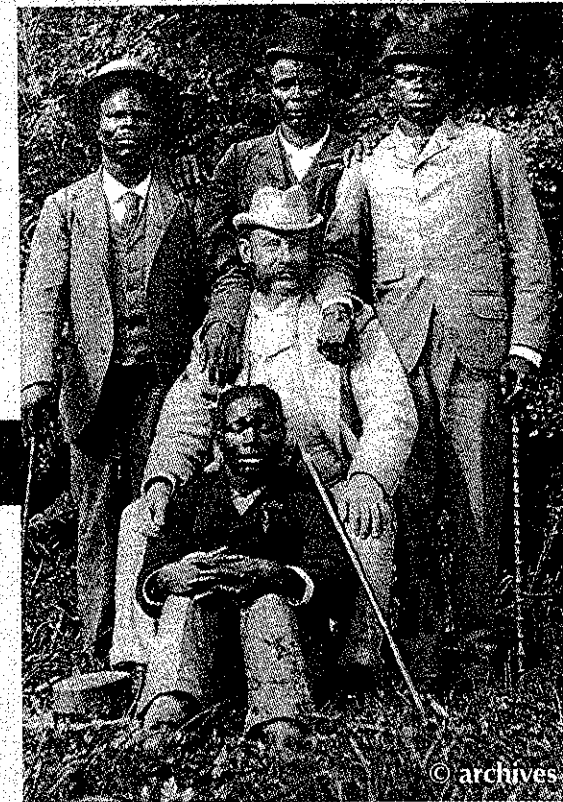
Été 1897, un convoi humain est acheminé de Boma vers Bruxelles via Anvers sur l'ordre du roi Léopold II. Les 300 Congolais qui embarquent sont censés représenter à l'Exposition Universelle de Bruxelles tout ce que leur pays compte d'ethnies, de traditions et de professions différentes. Parqués à Tervuren dans trois villages reconstitués à la manière exotique, ils voient vite leur rêve européen se transformer en cauchemar.

Bruxelles, Expo Universelle de 1897

Francis Dujardin a filmé la réhabilitation de leur mémoire par des Congolais d'aujourd'hui soucieux de leur rendre la paix de l'âme en accomplissant le rituel de la terre. Il nous présente un documentaire qui suit le rythme du souvenir, mêlant les images d'archives statiques, l'ambiance sonore présumée de l'époque, les interviews actuelles et son aparté avec les Congolais venus en Belgique il y a un siècle. Entre récit historique

de replis de ces populations. Prenez Matonge ou l'immigration turque ou marocaine à Saint-Josse. La mixité des populations ne se fait pas si facilement. Au niveau des jeunes, les mélanges sont plus rapides, mais au niveau de la première génération, les gens sont très ancrés dans leurs quartiers. Pour ce qui est de l'Afrique noire, les choses se sont un peu tassées, mais le prénatalisme est toujours là.

Comment s'est constitué le groupe des



Francis Dujardin : J'ai été baigné des récits de la colonisation à l'école primaire. Le Congo, c'était un peu la terre mythique dans notre imaginaire enfantin. Et puis j'ai rencontré Ariane Fradcourt, une anthropologue qui m'a aidé dans l'élaboration du scénario. Elle m'avait expliqué que peu d'ouvrages d'historiens existaient en dehors de l'histoire officielle de Tervuren qui rendait l'aventure sympathique, exotique, rétro. C'est en creusant dans les archives, en rencontrant un historien, Monsieur Etambala et en visionnant des films d'époque que j'ai approfondi la version plus crue du tragique épisode. Il a fallu mener de longues recherches en Belgique, en France et en Hollande pour trouver des images d'époque.

Plusieurs témoins dans le film se demandent si le mépris blanc de la race noire a changé aujourd'hui ...

Dujardin : Il m'arrive de mener des débats dans des écoles sur base du film et je constate souvent que le regard des enfants sur les différences de cultures est assez posé. Mais les stéréotypes subsistent. À Bruxelles, on assiste à un phénomène de ghettoïsation qui n'est pas dû uniquement à la volonté des Belges, c'est aussi une volonté

des défunts vers l'Afrique ?

Dujardin : Ce fut étonnant de retrouver tous ces témoins congolais vivant à Bruxelles et dont la mémoire par rapport à Tervuren était si vive. Ils voulaient rapatrier ces corps, cent ans après, comme si cette blessure de la colonisation touchait à leur propre identité. Certains se connaissent à travers des groupes folkloriques. En entendant le même désir chez tous, j'ai proposé une rencontre. La question du rituel fut immédiatement soulevée. La cérémonie s'est faite avec beaucoup d'émotion. Certains de ces Bruxellois congolais ont encore de gros problèmes d'intégration. Le plus vieux du groupe, qui se proclamait le dernier esclave de Léopold II, nous a raconté les brimades subies quand il était garçon boucher, de l'interdiction de toucher la viande à celle de la livrer à domicile car il « aurait pu la contaminer ».

Y avait-il à l'époque des gens qui portaient un regard indigné sur l'affaire ?

Dujardin : Bien sûr, il ne faut pas non plus diaboliser la société belge. Les zoos humains étaient une pratique courante à l'époque pour découvrir les populations exotiques. On a même exposé une femme au Musée de l'Homme,

Durant le tournage, on sentait qu'on entrait dans un pan de l'histoire qui ne devait pas être sujet à la critique selon la direction du Musée à l'époque. Aujourd'hui, les choses semblent bouger avec la nouvelle direction. Je pense à l'expo Congo-Exit Muséum qui témoignait d'un premier essai d'autocritique. Le musée reste une référence, mais dans cette référence, dans les statues de pauvres Africains éplorés est inscrite une conception du XIX^e siècle, civilisatrice, colonisatrice qui doit être changée.

Le plus significatif dans cette histoire est qu'il s'agissait d'une opération politique. C'était le début de la colonisation et Léopold II voulait montrer la puissance de l'État belge, attirer les investisseurs et montrer qu'il était capable de domestiquer les Africains. Le pays et ses habitants étaient encore sa propriété avant qu'il ne les cède à l'État belge une dizaine d'années plus tard. Il n'a pas voulu rendre visite aux Congolais de Tervuren car il était hypocondriaque et craignait les microbes.

Alors que c'était eux qui attrapaient des maladies belges contre lesquelles ils n'avaient pas de mécanisme de défense...

Dujardin : Mais la société belge était divisée quant à leur sort. Certains pensaient que c'était un concours de circonstances, qu'il fallait continuer l'exhibition. Et d'autres, surtout la presse libérale et socialiste, ont demandé qu'on les rapatrie. Les organisateurs n'auraient pas pu prévoir qu'il y aurait autant de morts (sept ici et trois ou quatre durant la traversée) et autant de malades. Et puis il y a l'aspect psychologique qui n'est pas quantifiable. La société belge était divisée et ne cesse pas de l'être. Voyez la commission d'enquête sur l'assassinat de Lumumba. Il a fallu des années pour oser dire que c'était un assassinat. Il y a deux tendances par rapport à la colonisation : ceux qui veulent la vérité complète et d'autres qui pensent que c'est un processus qui entraîne des dérapages naturels...

Bérénice Castiau

Le documentaire de Francis Dujardin *Boma - Tervuren, le Voyage* (coproduction Cobra Films, RTBF, VRT-Canvas, Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Communauté Française) sera diffusé sur la RTBF le samedi 15/12 à 20.00 et le mercredi 19/12 à 23.00.

